

LA LUMIÈRE DANS LES ÉGLISES MODERNES : SAUVEGARDER L'INTANGIBLE

> MARIE-DINA
SALVIONE

Diplômée en design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), MARIE-DINA SALVIONE a complété des études supérieures dans le domaine du patrimoine bâti moderne, d'abord à l'École de design de l'UQAM (2002), puis à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève (2004). Depuis juillet 2005, elle est doctorante à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et rédige une thèse sur l'évolution et la sauvegarde des dispositifs d'éclairage dans les églises modernes. Elle est boursière du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Depuis 2008, elle est chargée de cours au programme d'études supérieures spécialisées en architecture moderne et patrimoine de l'UQAM.

La lumière semble indissociable de l'architecture et souvent elle l'est, particulièrement dans les églises modernes où elle révèle le caractère du lieu. Par conséquent, nous avons raison de penser que s'il est modifié, l'éclairage entraînera une dégradation significative de l'atmosphère du lieu de culte. En amont de toute intervention sur le bâti, la sauvegarde de la lumière dans certains lieux de culte modernes devrait passer par la connaissance, la compréhension du bâtiment et la considération des procédés d'éclairage utilisés. L'objectif de cet article est d'abord de justifier l'importance et la valeur architecturale de la lumière dans l'architecture sacrée moderne, puis de proposer une solution pour en assurer la pérennité dans le contexte d'un processus d'évaluation patrimoniale.

LUMIÈRE ET ARCHITECTURE SACRÉE

L'éclairage est un élément central de l'architecture : c'est lui qui révélera l'apparence d'un espace, qui animera le lieu, lui donnera sa sensibilité, son mystère, son caractère. Si le soleil émet une lumière indicible qui à l'origine n'a aucune forme, intensité ou couleur précise, c'est au contact d'une surface ou d'un objet qu'un et l'autre deviendront visibles. Dans le contexte architectural où l'œuvre implique une interaction entre le bâti, l'espace et l'individu, la lumière sert d'abord l'usage, puis éventuellement l'expression. En effet, l'architecte possède cette habileté bien particulière, puisque, à défaut de pouvoir agir sur la source, il peut agir sur les profils, les ouvertures, l'exposition des formes



ILL. 1. ÉGLISE SAINT-RÉMI. VUE INTÉRIEURE VERS L'AUTEL. | MARIE-DINA SALVIONE, 2008.

pour obtenir l'éclairage désiré. D'abord processus physique, la lumière avec ses caractéristiques propres influencera notre perception d'un espace dès qu'elle sera mise en relation avec l'architecture. Cela dit, dans un espace religieux elle servira en plus à exprimer le mystère et la symbolique dont elle est chargée et qui sont présents au sein de l'Église. L'ensemble des Écritures des grandes religions occidentales fit des centaines de fois allusion à la lumière pour désigner la vie d'origine divine. Dans le contexte qui nous concerne, soit celui de l'Église, la lumière évoque tour à tour la foi en Dieu, le Mystère de l'Église, le réveil, la célébration, la joie, elle est signe de vie, d'espérance, de purification, etc.

Avec cet étroit rapport au programme, elle a longtemps dicté la forme des édifices religieux. Comme le décrit François Cali¹, les rituels bibliques qui suivent la course du soleil de l'aube au crépuscule (des Laudes aux Complies) expliquent de manière éloquente l'orientation, la typologie et l'architecture dépouillée de certains sanctuaires romans. À la manière d'un cadran solaire, la lumière animait les lieux des rituels, le nombre, la dimension et l'emplacement des ouvertures dans le bâtiment en rapport avec l'heure du jour et la position du soleil.

En Europe occidentale, dès le renouveau liturgique des années 1930, les « bâtisseurs d'églises modernes » ont cherché à répondre formellement au nouvel archétype de l'édifice religieux véhiculé par la réforme liturgique, qui portait une multitude de signes et qui répondait à trois caractéristiques principales²:

- Le recueillement : lieu de la méditation, de la réflexion, de la rencontre de l'homme avec lui-même. C'est le lieu de l'Esprit et du Mystère.

- Le sacré : lieu de l'expérience religieuse, celui de la rencontre entre l'homme et le Divin, le lieu de prière.
- La communauté : lieu du rituel, où se trouve la présence de Dieu, mais aussi l'endroit où l'homme et le monde se réunissent.

À cette époque, comme en témoignent de nombreux manuels et articles spécialisés dédiés à l'architecture sacrée moderne, le rituel exigeait un espace qui favorisait l'intense participation à une expérience de vie commune, ainsi que le recueil de la communauté autour du point central de la célébration. Dans ce contexte nouveau, le projet d'éclairage naturel et artificiel était lié au bâtiment et devait contribuer, dans les cas les plus réussis, à créer une œuvre totale³, c'est-à-dire être en pleine cohérence avec le bâtiment en répondant à la fois aux exigences fonctionnelles, esthétiques, expressives et liturgiques. Dans plusieurs exemples remarquables, l'éclairage fut utilisé pour créer une ambiance propice au recueillement, pour dynamiser l'espace de l'assemblée, tout en évoquant le sacré et les symboles liturgiques.

À ce titre, les bâtiments religieux d'après-guerre sont des objets d'étude fascinants puisqu'ils incarnent de manière éloquente plusieurs grands changements de l'histoire de l'architecture et de l'histoire sociale :

- la réforme liturgique ;
- le contexte social nouveau dans lequel furent fondées ces nouvelles paroisses ;
- l'intégration des arts sacrés à l'architecture ;

- l'évolution des formes dérivée d'une analyse du rituel qui y est célébré ;
- l'évolution des techniques constructives grâce à l'émergence des nouvelles technologies et des matériaux, dont les techniques d'éclairage moderne et l'usage du verre font partie.

Au même titre que d'autres qualités formelles, ne devrions-nous pas faire valoir la « mise en forme » de la lumière dans certaines églises modernes, afin de préserver leur cohérence architecturale ?

VALORISATION DE L'ÉCLAIRAGE : DEUX EXEMPLES ÉGALEMENT REMARQUÉS ?

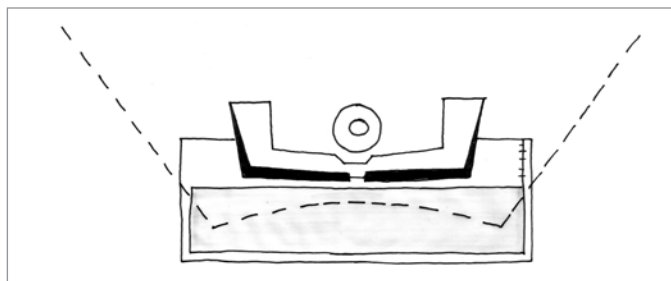
L'église Saint-Rémi, Montréal, Canada

La description du bâtiment suivant cherche à illustrer de quelle manière le remplacement de certains dispositifs d'éclairage d'origine peut influencer sur le caractère d'un espace sacré. L'église Saint-Rémi à Montréal fut conçue entre 1958 et 1961 par l'architecte québécois Roger D'Astous et son associé Jean-Paul Pothier. Formé à l'École des beaux-arts de Montréal de 1949 à 1952, D'Astous compléta sa formation en allant étudier une année auprès de Frank Lloyd Wright, au Fellowship de Taliensin. Auteur de plus de deux cents projets, cet architecte compte parmi ses réalisations de nombreuses églises et temples où la lumière occupe une place bien particulière.

Dans son projet original, l'église Saint-Rémi possédait de nombreux procédés d'éclairage qui contribuaient à créer un espace sacré dépouillé où la structure, les matériaux et la lumière occupaient une place particulièrement expressive. Aujourd'hui, l'église (comme plusieurs autres) pâtit des difficultés financières



ILL. 2. ÉGLISE SAINT-RÉMI. VUE EXTÉRIEURE, BASSIN D'EAU ET MUR DU BAPTISTÈRE. | MARIE-DINA SALVIONE, 2008.



ILL. 3. ÉGLISE SAINT-RÉMI. SCHÉMA DESCRIPTIF DE L'ÉCLAIRAGE DU BAPTISTÈRE. VUE EN PLAN. | MARIE-DINA SALVIONE, 2009.



ILL. 4. ÉGLISE SAINT-RÉMI. VUE INTÉRIEURE VERS LE BAPTISTÈRE. | MARIE-DINA SALVIONE, 2008.

de la paroisse, de la fréquentation décroissante des fidèles et d'un entretien minimal de ses installations. À première vue, il semble que ce bâtiment ait conservé son intégrité matérielle. Toutefois, en y regardant de plus près et surtout en menant une recherche plus approfondie sur l'histoire de ce bâtiment, il faut constater que quelques-uns des effets lumineux les plus éloquentes du lieu ont disparu.

Le plan en losange de la salle de culte principale est enserré à l'avant et à l'arrière par des murs-rideaux convexes, lesquels sont revêtus sur presque toute la hauteur d'un vitrage cathédral coloré. Afin de mettre davantage en

valeur l'autel principal, D'Astous avait imaginé quelques versions de baldaquin qui auraient atténué l'éclat des parois translucides tout en attirant le regard des fidèles sur ce point central. Celui qui fut réalisé était composé d'une résille où de petits pendentifs réfléchissaient la lumière naturelle, créant un espace scintillant autour du sanctuaire. Aujourd'hui, ce baldaquin est disparu et l'autel à contre-jour n'est plus guère mis en évidence (ill. 1).

Le deuxième dispositif, de nature plus symbolique, cherchait à mettre en valeur les fonts baptismaux. De l'extérieur, la toiture en pente déversait l'eau de pluie dans un bassin, grâce à des gouttières

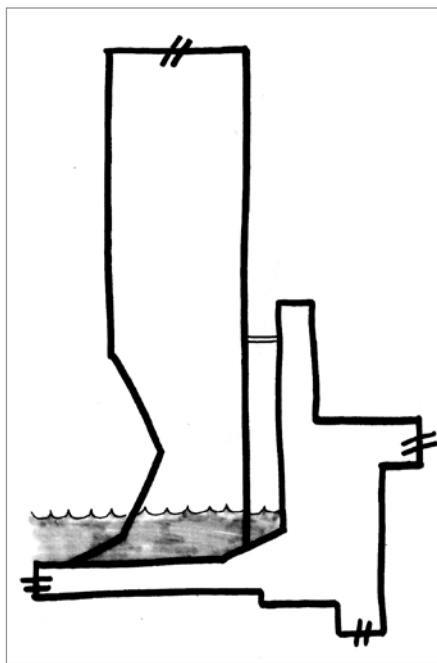
de bois dessinées par D'Astous. À l'intérieur, les fonts baptismaux étaient éclairés d'une lumière réfléchi par l'eau du bassin avant de pénétrer par la fenêtre adjacente. Aujourd'hui, personne n'entretient le bassin qui est asséché durant une partie de la belle saison, privant le baptistère de sa lumière qui évoquait jadis l'eau du baptême (ill. 2-4).

La Kresge Chapel, Cambridge, USA

Contrairement à l'église Saint-Rémi, l'éclairage de cet exemple canonique est très bien préservé. C'est sans doute parce que la Kresge Chapel profite d'une belle fortune critique qu'elle fut abondamment



ILL. 5. KRESGE CHAPEL. VUE INTÉRIEURE, ÉCLAIRAGE DE L'AUTEL. | MARIE-DINA SALVIONE, 2007.



ILL. 6. KRESGE CHAPEL. SCHÉMA DESCRIPTIF DE L'ÉCLAIRAGE DES MURS. VUE EN COUPE. | MARIE-DINA SALVIONE, 2007.



ILL. 7. KRESGE CHAPEL. VUE INTÉRIEURE, DISPOSITIF D'ÉCLAIRAGE DES MURS. | MARIE-DINA SALVIONE, 2007.

documentée et diffusée par des articles techniques qui décrivent ces procédés d'éclairage et les considèrent comme faisant partie d'un tout (ill. 5-7). Dans cette chapelle œcuménique, l'architecte Eero Saarinen conçoit un éclairage évocateur et symbolique. Dans l'obscurité se dresse derrière l'autel un fin rideau scintillant qui retient le regard. Afin de le mettre en valeur, le designer et sculpteur Harry Bertoia a créé un écran composé de parcelles métalliques qui captent la lumière zénithale, d'abord filtrée par un grillage alvéolé. L'église cylindrique repose sur un bassin circulaire rempli d'eau. À l'intérieur, les murs sont ondulés et les ouvertures à leur base sont dissimulées, faisant entrer la lumière qui est réfléchiée par l'eau du bassin et qui, dans l'obscurité de l'intérieur, semble jaillir de sous le bâtiment. La brique rouge ajoute une texture rugueuse et un caractère primitif à cette salle de culte sombre et sagement éclairée.

Ces exemples furent choisis parmi tant d'autres. Toutefois, nombreux sont les bâtiments religieux qui, comme l'église Saint-Rémi, voient leur intégrité grugée de manière presque imperceptible par la modification inadaptée de leur dispositif d'éclairage. L'entretien souvent compliqué et coûteux des églises modernes et le manque de connaissances sur ces bâtiments entraînent dans les meilleurs cas le remplacement des vitrages sans tenir compte de leur texture, de leur couleur, de leur épaisseur ou de leur transparence. Ces lacunes causent aussi l'occlusion de puits de lumière à la suite d'une infiltration d'eau ou finalement le remplacement d'un système d'éclairage artificiel, jadis conçu sur mesure, par un tout nouveau procédé plus performant mais esthétiquement banal. Préserver l'éclairage dans certains bâtiments religieux remarquables redonnerait une force expressive et symbolique aux rituels qui y sont pratiqués.

DÉCRIRE L'INDICIBLE POUR ASSURER SA SAUVEGARDE

Particulièrement à l'époque moderne, les architectes ont réinterprété la forme de l'église et mis en scène l'espace liturgique grâce au clair-obscur. Au-delà de l'interprétation de cette lumière et des symboles auxquels elle est étroitement reliée, l'enjeu de la sauvegarde est de pouvoir la comprendre comme un ensemble de procédés techniques en évolution qui contribuent à enrichir l'espace sacré. Comme c'est souvent le cas en architecture moderne, la menace est présente car ces spécificités sont méconnues. En effet, à moins qu'il soit un élément incontournable, l'éclairage est rarement abordé dans la description d'un bâtiment. Il y a évidemment l'exception de canons architecturaux telles les églises de Le Corbusier, d'Alvar Aalto, de Frank Lloyd Wright, de Rudolf Schwarz

ou d'Auguste Perret. L'intérêt de ces maîtres pour la lumière est d'abord largement documenté et diffusé, souvent par les architectes eux-mêmes qui en auront fait la promotion (ill. 8-9).

D'Astous fournit l'exemple parfait d'un architecte dont l'œuvre admirable et originale suscite l'intérêt des amateurs de patrimoine moderne au Québec ; de toute évidence cela ne l'empêche pas d'être menacée. Roger D'Astous est un des rares architectes québécois dont les projets furent abondamment publiés dans les revues spécialisées au Canada et à l'étranger et dont le fonds d'archives est accessible pour les chercheurs au Centre Canadien D'Architecture (CCA). Il est finalement un des rares architectes modernes à bénéficier d'une monographie complète de son œuvre⁴, où justement un chapitre complet est dédié à son intérêt pour la lumière dans les églises. Un exercice pratique tel que la rédaction d'une fiche d'évaluation patrimoniale pour certains de ses bâtiments religieux a démontré que la lumière, bien qu'y étant d'une qualité remarquable, a fait l'objet de peu de considération⁵. L'éclairage dans l'architecture est-il tellement acquis qu'il est impossible à comprendre et à décrire ? Devrait-on blâmer le format de la fiche d'évaluation patrimoniale de ne pas lui accorder d'importance ?

LA FICHE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE COMME SUPPORT DE CONNAISSANCE

La sauvegarde de l'architecture moderne passe en grande partie par la compréhension de l'œuvre et de ses caractéristiques spécifiques d'évaluation : la nouveauté des formes, l'universalité des modèles, le jeune âge des bâtiments et l'importance quantitative des objets. Par conséquent, la connaissance approfondie d'un objet deviendra l'outil



ILL. 8. CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-HAUT, RONCHAMP, FRANCE. LE CORBUSIER, 1950-1955. | MARIE-DINA SALVIONE, 2005.

nécessaire à son évaluation, à sa mise en valeur et à sa sauvegarde. La fiche d'évaluation patrimoniale est le support qui permet de synthétiser cette connaissance. De nombreux modèles existent et chacun possède ses particularités en fonction des instances (municipal, provincial, fédéral, international), des pays et de leurs propres politiques patrimoniales. Ces fiches atteignent souvent leur limite lorsqu'il est question d'évaluer des bâtiments modernes, puisque les caractéristiques de cette architecture demandent un format plus adapté qui situe l'objet dans un contexte architectural, historique et social plus large. La fiche d'évaluation de Docomomo international⁶ développée par le comité de l'inventaire fut une des premières à être conçue pour répondre aux besoins spécifiques de l'architecture moderne. Son format normalisé contient des critères qui permettent de synthétiser une recherche documentaire approfondie sur les bâtiments et les ensembles modernes dans de nombreux pays.



ILL. 9. ÉGLISE DE VUOKSENNISKA, IMATRA, FINLANDE. ALVAR AALTO, 1959. | MARIE-DINA SALVIONE, 2007.

Au moment d'évaluer un spécimen remarquable d'église ou de temple, il serait primordial d'accorder une place à la description de son éclairage naturel et artificiel, à condition qu'il contribue à la qualité de l'œuvre : comprendre son fonctionnement et son rapport au reste du bâtiment, ce qui permettrait d'enrichir sa valeur architecturale, technique et esthétique. Pour cette raison, nous proposons d'ajouter un critère qui privilégierait la valorisation des procédés d'éclairage à celui déjà existant de la valorisation d'une œuvre d'art. Bien qu'un vitrail puisse posséder à la fois une valeur architecturale et artistique, notre objectif est bien de privilégier la description objective des techniques et des matériaux utilisés pour concevoir une lumière cohérente avec l'ensemble bâti. En ce sens, l'église Notre-Dame du Raincy d'Auguste Perret (1924, France) fournit un excellent exemple, puisqu'elle possède ces deux valeurs. D'abord, sur le plan architectural, l'épaisseur minimale de ses murs rendue possible grâce au

béton armé permet d'ouvrir de très grandes baies qui furent couvertes par des claustras très fins laissant pénétrer un maximum de lumière naturelle. Toutefois, sur le plan artistique, les vitraux ont aussi la valeur d'avoir été produits par l'artiste-verrier Marguerite Huré, sur des cartons de Maurice Denis pour les parties figurées. Pour le moment, les fiches d'évaluation privilégient la valeur des œuvres d'art à une description détaillée des ouvertures ou de la polychromie à l'intérieur de l'église. Dans la fiche Docomomo, l'information dédiée à l'évocation des qualités principales, à la construction et aux matériaux doit être consignée brièvement à la section « description » (critère 3.1)⁷. Cette partie devrait être bonifiée d'un critère supplémentaire où seraient décrits les éléments intangibles qui ont un rapport étroit avec le bâtiment dans sa version originale. Par ailleurs, certains passages de cette description devraient être repris dans la partie de l'évaluation⁸. Les qualités architecturales de l'éclairage seraient relevées grâce aux critères de valeur technique et esthétique, alors que les valeurs référentielles et canoniques permettraient de situer le dispositif d'éclairage au sein de la culture architecturale contemporaine de l'architecte ainsi que dans l'histoire de l'architecture moderne.

En conclusion, la fiche d'évaluation de Docomomo devrait considérer l'éclairage dans le processus d'évaluation patrimoniale des bâtiments modernes. Son format très calibré peut être la raison pour laquelle les auteurs délaissent cette caractéristique au profit d'autres éléments descriptifs. Si la lumière peut paraître secondaire pour certains types de bâtiments, il n'en n'est pas de même dans les édifices religieux où celle-ci joue un rôle essentiel grâce à son intime relation au bâtiment. Particulièrement dans les églises modernes, où elle est

plus expressive, la lumière peut laisser croire qu'elle est subjective et indicible. Toutefois, les dispositifs d'éclairage à l'origine de ces effets sont bien concrets et furent réalisés grâce à l'évolution des idées, des techniques et des matériaux. Quelle soit naturelle ou artificielle, la lumière occupe depuis longtemps le centre d'une scénographie dont le texte est la liturgie, la scène est l'église et les acteurs principaux sont les célébrants et les fidèles. En ce sens, elle devrait nourrir notre manière de voir et de décrire l'architecture sacrée moderne.

NOTES

1. Cali, François, 1956, *La plus grande aventure du monde. L'architecture mystique des Citeaux*, Paris, Arthaud.
2. Cornoldi, Adriano, 1995, *L'architettura dell'edificio sacro* [L'architecture de l'édifice sacré], Rome, Officina edizioni.
3. Parmi les plus importants, notons : Weyres, Willy et Otto Bartning, 1959, *Handbuch für den Kirchenbau* [Manuel pour la construction des églises], Munich, Georg D.W. Callwey ; Capellades, Jean, 1969, *Guide des nouvelles églises en France*, Paris, Éditions du Cerf ; Christ-Janer, Albert et Mary Mix Foley, 1962, *Modern Church Architecture*, New York, McGraw-Hill ; et Gherardini, Luciano, Pier Luigi Giordani, Luciano Lullini et Giorgio Trebbi, 1956, *Dieci anni di architettura sacra in Italia 1945-1955* [Dix années d'architecture sacrée en Italie 1945-1955], Bologne, Edizione dell'ufficio tecnico organizzativo arcivescovile.
4. Bergeron, Claude, 2001, *Roger D'Astous architecte*, Québec, Presses de l'Université Laval.
5. Cet exercice fut complété au trimestre d'hiver 2008-2009 par des étudiants de deuxième cycle, dans le cadre du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en architecture moderne et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal.
6. Docomomo (Documentation et conservation de l'architecture, des sites et du patrimoine bâti du mouvement moderne) est une association non gouvernementale. Un de ses objectifs est d'identifier et de promouvoir l'ensemble des œuvres du mouvement moderne en explorant et en développant la connaissance à ce sujet [www.docomomo.com].

7. La description doit résumer en une page les caractéristiques formelles et techniques d'un bâtiment ou d'un site, en plus d'aborder son concept architectural. La fiche complète est disponible sur le site internet de Docomomo.

8. Le critère 4.0 consigne les valeurs intrinsèques du bâtiment ou du site en considérant ses aspects technique, social et esthétique.

La valeur technique (4.1) souligne l'usage de matériaux, de finis, de structures et de techniques constructives innovantes.

La valeur sociale (4.2) souligne le mandat et/ou les effets de ce projet au niveau social.

La valeur esthétique (4.3) considère le parti formel du concepteur ainsi que les qualités esthétiques du projet.